

Lénine aux fêtes du Premier Mai

N. Kroupskaïa

Source : «Borba Klassov», n° 2, avril 1931, pp. 106-107. Traduction et notes MIA.

À l'occasion du 1er Mai, je me remémore plusieurs fêtes du 1er Mai auxquelles Vladimir Ilitch prit part. Je me souviens de celle de 1899, durant notre exil dans le village de Chouchenskoïé¹. Outre nous, habitaient à Chouchenskoïé un ouvrier polonais social-démocrate, Prominski, avec sa nombreuse famille, et un ouvrier pétersbourgeois d'origine finnoise, Oscar Engberg. Le matin, Prominski vint chez nous. Il avait un air résolument endimanché, arborait un col de chemise fraîchement empesé et rayonnait de tous ses feux, tel un sou neuf. Nous nous laissâmes très vite gagner par sa gaieté et nous nous rendîmes tous les trois chez Engberg, emmenant avec nous notre célèbre chienne de chasse rousse, Jenka. Jenka, elle aussi, s'était imprégnée de notre humeur joyeuse et tirait sur sa laisse avec allégresse. Il nous fallait longer la rivière Chouch. Les glaces y dérivèrent en amont. Jenka s'enfonçait jusqu'au poitrail dans l'eau glacée et aboyait avec défi à l'adresse des molosses hirsutes de Chouchenskoïé, qui n'osaient point s'aventurer dans une eau aussi froide. Oscar fut tout ému de notre arrivée. Nous nous assîmes dans sa chambre et entonnâmes tous ensemble des chants.

*« Le jour radieux de mai est là,
Chassez l'ombre des chagrins !
Que s'élève la chanson hardie,
Nous ferons grève en ce jour !
Les policiers, à force de sueur,
S'épuisent en besogne infâme,
Ils veulent nous prendre au piège,
Nous jeter derrière les verrous !
Nous nous moquons de cela,
Nous fêterons mai sans crainte,
Tous ensemble,
Hop-là ! hop-là ! »*

Nous la chantâmes en russe, puis en polonais, et décidâmes, après le dîner, d'aller célébrer le 1er Mai dans la campagne. Nous fîmes exactement comme nous l'avions projeté. Dans les champs, nous étions plus nombreux, six en tout, car Prominski avait emmené ses deux jeunes fils. Prominski continuait de resplendir. Lorsque nous eûmes gagné une colline nue, Prominski s'arrêta, sortit de sa poche un mouchoir rouge, l'étendit sur le sol et fit le poirier. Les enfants poussèrent des cris de joie ravie. Le soir, nous nous réunîmes tous chez nous et chantâmes de nouveau. La femme de Prominski et ses filles nous rejoignirent, et ma mère ainsi que notre servante Pasha se joignirent au chœur.

Mais le soir, Ilitch et moi, nous n'arrivions pas à trouver le sommeil ; nous songions aux grandes manifestations ouvrières, puissantes et vibrantes, auxquelles nous prendrions part un jour.

Je me souviens de la manifestation du 1er Mai à Munich, en 1902. Pour la première fois, la police avait autorisé les sociaux-démocrates à célébrer le 1er Mai ; il était seulement permis de défiler rapidement et en silence dans la ville, mais les discours et les chants étaient réservés à l'extérieur de la

¹ Village de Sibérie orientale (aujourd'hui dans le kraï de Krasnoïarsk), où Lénine fut exilé de 1897 à 1900. Kroupskaïa, elle-même exilée, l'y rejoignit et y partagea sa vie.

cité. La manifestation rassemblait un assez grand nombre de personnes, mais elle n'avait rien d'imposant. Silencieusement, d'un pas pressé, elle parcourait les rues de Munich. On n'y voyait ni drapeaux ni banderoles. Les passants s'arrêtaient et regardaient avec curiosité ces gens qui semblaient se hâter vers une destination inconnue. De nombreuses poches laissaient dépasser des radis. Le public s'était muni de radis pour les déguster avec de la bière dans l'auberge de banlieue vers laquelle se dirigeait le cortège. Nous n'allâmes pas à l'auberge ; nous nous détachâmes du défilé et nous nous mîmes, par habitude, à errer dans les rues de Munich, cherchant à étouffer ce sentiment de désillusion qui s'était insidieusement glissé dans nos cœurs : nous avions espéré participer à une manifestation ardente et combative, non à une simple marche autorisée par la police.

Ni à Londres, ni à Paris, il ne nous fut donné de prendre part à des manifestations véritablement combatives.

Je me souviens encore d'une assemblée ouvrière du 1er Mai à Cracovie, en 1913. Elle se tenait à l'orée de la ville, dans le lieu-dit « Zwierzyniec »². La foule n'était pas très nombreuse ; elle se tenait debout, massée autour de l'orateur. Un drapeau rouge flottait sur une petite éminence. La foule se composait en majorité de paysans des villages avoisinants ; on y voyait aussi des ouvriers artisans (il n'existait pas alors de grandes usines à Cracovie), ainsi que les pauvres de la ville. Cette foule rappelait les foules russes, et c'est pourquoi cette réunion m'émut d'une manière singulière. C'était Dachinski³ qui parlait. De son discours, ce qui me resta en mémoire fut son réquisitoire contre la religion. Il dénonçait la façon dont l'Église catholique abuse de la crédulité des ouvriers et exerce sur les femmes une emprise toute particulière. Au printemps, expliquait-il, l'Église catholique orne les églises de fleurs et attire ainsi les femmes. Cette intervention n'avait pas un caractère de classe nettement marqué, elle n'était guère en rapport avec la fête du 1er Mai, mais elle touchait néanmoins à une question importante et douloureuse. Sachant combien, à cette époque en Galicie, les ouvriers et les paysans étaient enveloppés par l'influence de l'Église catholique, on ne pouvait qu'en saisir la portée positive. Il y avait là des accents combatifs, même si l'on n'y évoquait pas la lutte internationale des travailleurs. Ilitch apprécia cette réunion, en dépit de son caractère très primitif.

Mai 1917. Nous venions tout juste de rentrer de l'étranger. Des centaines de milliers d'ouvriers et de soldats inondaient les rues de Pétrograd. J'étais alors alitée, incapable de me lever. Ilitch prit la parole sur l'Ochta⁴ et au Champ de Mars. C'était la première fois qu'il participait à une manifestation d'une telle ampleur, une manifestation de masses saisies par l'enthousiasme révolutionnaire. Il rentra chez lui profondément bouleversé. Il raconta peu de choses ; et d'ailleurs comment trouver des mots pour exprimer ce que l'on avait vécu à ce moment-là ? Mais son visage était ému, comme transfiguré. Il se tient encore devant mes yeux.

2 Quartier boisé et vallonné de Cracovie, alors situé en bordure de la ville, lieu de promenade et de réunions populaires.

3 Ignacy Daszyński (1866-1936), l'un des fondateurs du Parti social-démocrate de Galicie, puis maréchal de la Diète polonaise après l'indépendance de la Pologne.

4 Quartier ouvrier de Petrograd (Saint-Pétersbourg) sur la rive droite de la Neva